

Le labyrinthe de l'université

par Alice Pierre

Il est presque midi. Les étudiants se pressent dans les escalators. Ils sont grands, petits, moyens, maigres, gros, fins. Cela devient difficile de ne pas se laisser entraîner par la foule dans une direction autre que celle choisie. Quand enfin, on atteint le siège voulu dans la bonne salle de classe, on se dit qu'on est enfin au calme. Mais les étudiants continuent d'arriver de chaque côté. Ils entrent dans la pièce, en ressortent, pendant que d'autres y rentrent à nouveau. Autour de moi, ils sont noirs, blancs, métis, asiatiques. Quelques indiens aussi. Ils parlent avec leurs voisins, travaillent, rient, écoutent de la musique en attendant l'arrivée du professeur. Beaucoup ont leurs yeux rivés sur un écran. Parfois même deux à la fois. Ils finissent des *essays*, parlent à des gens sur Facebook, font du shopping en ligne, visitent des sites divers et variés. Ils ont les cheveux blonds, bruns, noirs, mais pas roux. Il n'y a pas de roux dans cette salle. Par contre il y a des roses et des bleus. Si je ne bouge pas la tête, je peux voir vingt étudiants. Sur ces vingt étudiants, quinze ont leurs iPhones sortis à côté d'eux. Et sur ces quinze étudiants dont les iPhones sont sortis, douze les utilisent en ce moment même. Ils portent des lunettes, des casquettes, des bonnets, des écharpes ou des foulards. Le professeur arrive en retard. Il nous dit qu'un bar irlandais dans la rue d'à côté propose des jeux d'alcool à la bière, avec comme récompense encore plus d'alcool, mais gratuit. Quelques étudiants secouent la tête, se demandant sans doute ce qu'ils font ici. D'autres rient tranquillement. Il ne faut pas laisser un professeur sans réaction à ce qu'il vient de dire. Le cours commence. Aujourd'hui, ce sont le cerveau et les neurones. Un élève laisse tomber sa tête dans ses bras au bout de quelques minutes. Il dort. D'autres prennent des notes compulsivement. Ma voisine fait des fiches pour un cours de biologie. Je crois. Certains continuent ce qu'ils faisaient avant l'arrivée du professeur. Celui-ci fait une deuxième *joke*. Le peu d'étudiants attentifs au cours rient poliment. Une heure plus tard, le professeur nous libère. Le ballet recommence. Certains étudiants ont déjà fait leurs sacs, et se précipitent hors de la salle. D'autres prennent leur temps. Ils discutent avec leur voisin, parlent au téléphone, rangent leurs affaires tranquillement. Bousculade pour sortir de la salle de classe. Je m'écarte, et les observe. Ils sont pressés, ou non. Ils sourient, ou non. Enfin, la foule s'éclaircit, et je sors de la pièce. Pour retrouver la même bousculade ou presque près des escalators. Je cherche les escaliers. Dans cette foule, ma petite taille ne m'aide pas, et je fais le tour de l'étage avant de trouver la porte, bien cachée, menant aux escaliers. Je descends les marches quatre à quatre, pour me retrouver dans un coin du bâtiment dans lequel je ne vais presque jamais. Il n'y a personne. Tout au plus deux, trois étudiants qui me regardent en souriant. Ils sont bruns, blonds, et roux. Le premier roux que je croise de la journée. Je leur souris en retour, et continue vers la sortie. Heureusement que je ne suis pas arrivée dans le Grand Hall. La foule aurait été encore plus dense. J'aime cette sortie. Il n'y a personne, et le soleil donne sur la porte et les marches. Un petit groupe d'étudiants sont assis là dans un coin, cigarettes allumées. Certains déjeunent, d'autres fument. Ils écoutent de la musique, parlent avec animation, et rient. Ils sont gros, fins ou maigres. Ils ont les yeux bleus, marrons ou noirs. Ils ont les cheveux bruns, blonds ou noirs. Je remonte la rue. Ici, peu d'étudiants. Des enfants. Des parents. Des personnes âgées. Des adolescents. J'aurais bien aimé être rousse. Je rentre chez moi.
